

Le modèle islandais met la voix de l'enfant au centre du débat

Esther Cunéo / esther.cuneo@lnc.nc | Créé le 18.01.2018 à 04h25 | Mis à jour le 18.01.2018 à 14h40



Harvey Milkman a souligné l'importance d'avoir un « examen approfondi de ce que vivent les jeunes au quotidien » afin « d'agir sur le problème dans sa globalité ». Photo E.C. Prévention. Leur a-t-on demandé leur avis ? La conférence de Harvey Milkman, cofondateur du modèle islandais, a souligné l'importance de donner la parole aux jeunes et de leur proposer un autre moyen de « triper ».

«Vous êtes-vous déjà demandé de combien de temps libre dispose un enfant ? interroge Harvey Milkman. Environ 70 %. C'est beaucoup de temps à occuper » fait remarquer le

professeur de psychologie à l'université de Denver. Les paroles du spécialiste des programmes de prévention contre l'addiction chez les jeunes tombent sur un auditoire particulièrement attentif. Preuve que la question passionne les foules, près de 150 personnes sont venues l'écouter mardi à la CPS, curieuses de savoir si « l'expérience islandaise » dont il est l'un des artisans, et dont on vante les mérites aux quatre coins du globe, peut répondre à la délinquance qui gangrène le Caillou.

« Je n'ai rien inventé, souligne le professeur. C'est une question de bon sens, ce n'est pas un remède magique que l'on copie-colle, il faudra l'adapter au besoin de chaque commune ». Invité par la Finc (Fédération des industries de Nouvelle-Calédonie), Harvey Milkman prône une approche « globale » de la prévention et non « curative ». C'est-à-dire, avant qu'il ne soit trop tard.

Une « Ivresse naturelle »

Il ne s'agit pas de sensibiliser aux dangers des substances psychoactives, stratégie qui ne présente pas beaucoup d'effets concrets. « Aux États-Unis, nous avons constaté que les jeunes se montraient encore plus curieux de l'expérience provoquée par les substances lorsque les policiers venaient en parler en classe. » Reproduite dans une trentaine de villes, l'expérience islandaise a montré en revanche que le fait de leur proposer une alternative saine pour « triper » via des activités sociales, culturelles et sportives, était efficace. Une sorte « d'ivresse naturelle ». Encore faut-il leur en faciliter l'accès. « A aucun moment un enfant ne se soucie des conséquences de son acte, il va plutôt calculer les sensations qu'il va en tirer », développe le chercheur. D'où l'intérêt de les surveiller, de les occuper et d'éviter qu'ils errent dans les rues à des heures tardives. C'est là que les parents interviennent. « Les expériences que nous avons menées dans différents pays montrent que plus les adolescents passent du temps avec leurs parents, plus ils se détournent des drogues, indique Harvey Milkman. Sans l'amour et le soutien des parents, ils se tournent vers d'autres formes de soutien. » En Islande, le lien entre l'école et les organisations de parents d'élèves a ainsi été renforcé. En parallèle, les parents ont été fortement sensibilisés à la nécessité de consacrer beaucoup de temps à leur enfant. Et pas seulement du « temps de qualité. »

« Donner la parole aux jeunes »

Reste à savoir si le dispositif est transposable à la Nouvelle-Calédonie. Impliquer les parents d'élèves dans des programmes ou promouvoir un couvre-feu pour les enfants n'est pas si simple. C'est d'autant plus vrai dans un pays multiculturel comme l'est le Caillou.

Solidement ancré sur la recherche, le programme prévoit avant toute chose une étude. « C'est de l'analyse des données récoltées auprès de chaque municipalité que l'on va pouvoir explorer une solution adaptée, on n'impose rien », souligne le professeur. Holistique et transversal à l'instar du plan Do Kamo (lire ci-dessous), le programme doit impliquer différents secteurs de la société. Le gouvernement, l'Etat, les chercheurs, les médias, les enseignants, les parents, et les principaux intéressés : les enfants. « Ils ont des choses à dire, ils ont le droit de les dire, et nous avons l'obligation de leur donner la parole », reprend le professeur, « d'autant qu'ils seront ravis de contribuer à changer la société. » Les données récoltées sur chaque enfant via des sondages, permettraient notamment d'aller au-delà des drogues. « Vous seriez surpris de savoir combien d'enfants envisagent le suicide », commente le professeur.

Forte de nombreux dispositifs chocs (projet éducatif, Do Kamo, plan de lutte contre l'alcoolisme), la Calédonie ne part pas de rien. Mais la prévention, jugée trop lente en

termes de résultat, peine à se faire une place. Et pourtant, il a fallu près de 20 ans à l'Islande pour inverser durablement la courbe de la délinquance et celle des dépenses de santé publique.



A lire également :

[S'inspirer de l'Islande pour lutter contre la délinquance](#)

[1]

Des similitudes avec le plan Do Kamo

Du point de vue de certains professionnels de la santé et du social, le modèle islandais présente de nombreuses similitudes avec le plan Do Kamo, qui prône aussi, de manière très globale, le « bien-être de l'individu tout au long de la vie ».

A l'instar du modèle islandais, le plan Do Kamo propose également une politique addictologique s'intéressant à « l'être humain, à son histoire et à son milieu. » Avant lui le plan d'addiction quinquennal PMT2 et le plan Isa (Informer, sensibiliser, agir) - qui n'ont jamais abouti - en reprenaient également quelques grandes lignes. Aussi à la sortie de la conférence mardi soir, certains professionnels de la santé et du social sont restés sur leur faim. Ils reconnaissent cependant que le professeur Harvey Milkman a mis en exergue l'importance de la prévention. « A aucun moment il n'a parlé d'alcoolisme mais de substances psychoactives, c'est ça qui est important, insiste Pierre Welepa, président de la FOL (fédération des œuvres laïques). On est obligé de sortir des approches spécifiques pour aller vers une approche globale, de travailler sur les conduites avant qu'elles ne deviennent addictives, ce que beaucoup d'élus ont du mal à comprendre. » D'autant que des enquêtes de ce type, la Calédonie en a fait quelques-unes, comme le baromètre santé jeune de l'ASS diffusé en 2016 et qui a vocation à être répété dans le temps. « Il y a des choses que l'on fait déjà, et des choses qui sont dans les cartons. On ne part pas de rien, rappelle Patrice Hoarau, responsable du programme addictologie. C'est la méthodologie qui est différente : partir d'un questionnement suffisamment préparé en amont pour mieux cerner les problématiques spécifiques aux communes. Mais le professeur a aussi le mérite de mettre clairement l'accent sur la parentalité et sur les activités extra-scolaires. »

Dans son avis relatif au projet de loi sur la lutte contre l'alcoolisme rendu mercredi dernier, le Cese avait d'ailleurs souligné que « parmi les actions à mener, l'oisiveté doit être combattue ». Aussi « la réduction des subventions aux associations sportives et culturelles apparaît-elle contre-productive » aux yeux de l'institution consultative.

En Islande, les autorités ont augmenté le financement des activités culturelles et sportives pour les adolescents. Chaque parent s'est vu offrir l'équivalent de 400 euros d'aides pour financer celles-ci.

Youth in Europe

Malte, Italie, Russie, Grèce, Turquie, Lituanie, Slovaquie, Equateur, etc. En 2017, 35 villes mènent l'expérience baptisé Youth in Europe dans 17 pays, avec des résultats plutôt probants. Certaines villes qui ont rejoint le programme en ont vu les bénéfices : à Bucarest le taux de suicide des adolescents a chuté. A Kaunas en Lituanie, le nombre de crimes des adolescents a chuté d'un tiers. Mais les défis à relever de certaines villes et pays ne sont pas tous de la même ampleur que ceux d'un petit pays comme l'Islande, où la présence de l'Etat est très forte. La démographie d'un petit pays comme la Calédonie et ses 270 000 habitants, s'y prête bien.

Source URL: <https://www.lnc.nc/article/pays/le-modele-islandais-met-la-voix-de-l-enfant-au-centre-du-debat>

Links

[1] <http://www.lnc.nc/article/pays/s-inspirer-de-l-islande-pour-lutter-contre-la-delinquance>